

La boule recrée continuellement et elle crée tout par complémentaires.

La boule existe dans son centre. Son centre unie la ligne horizontale et verticale.

Les lignes horizontales et verticales contiennent deux mouvements complémentaires. Les lignes horizontales et verticales donnent par leur mouvement, le repos. Parce que la ligne horizontale n'a ni fin ni commencement son mouvement est continu et sa direction plane dans un mouvement et repos continu.

La ligne verticale s'étend de tous côtés, elle est sans limite, elle est également ininterrompue. Son mouvement est continu et plane dans un repos continu.

Les lignes horizontales et verticales ne sont pas l'infiniment grand et l'infinitésimal, mais l'infini de tout.

Le point ou la boule donnent donc par la force le mouvement. Dans le point tout est renfermé. Il donne le mouvement universel et continu. Donc tous les mouvements. C'est la force et son mouvement.

Le point et la boule peuvent être pensés à l'infiniment grand et à l'infinitésimal. Une grande boule ou une petite boule restent toujours une boule. Donc la boule dont je parle n'est ni grande, ni petite. C'est la boule. Elle doit être vue comme la synthèse ou l'unité de la création. C'est le tout. Donc les lignes horizontales et verticales sont aussi l'infini de tout.

La boule étant en mouvement, garde pas moins son horizontal et vertical.

Le vertical ne sera pas moins vertical pour les antipodes et l'horizontal ne leur sera pas moins horizontal.

Donc le mouvement horizontal et vertical est continu et plane dans un repos. Ce-ci prouve le mouvement et le repos unis dans le point. (à suivre).

MODERNE WENDINGEN IN HET KUNSTONDERWIJS (VERV. VAN BLZ. 44).

DOOR THEO VAN DOESBURG.

Com. 7. „Dit breidt zich uit in het verwerken der motieven tot compositie en wordt in de schildertechniek gevoerd tot het begrip van kleurverhouding van ornament en fond als elkaar veronderstellende tegendeelen der compositie. In alle eenvoud ontwikkelt de leerling compositiebegrif, gevoel voor het vlak en begrip van het redelijk verband van het motief en zijn aesthetische werking. Met schablonen wordt niet gewerkt”.

Wanneer de heer Verkruijsen de literatuur betreffende de moderne kunst, waarvanuit hij zijn wending schijnt genomen te hebben, — ik noem in dit verband „De Stijl” en „De Nieuwe Beelding in de schilderkunst”, — wat dieper bestudeerd d. i. hier: aan de praktijk getoetst had, zou hij de daarin ontwikkelde begrippen, die door zijn heele intreerede resonneren, niet zoo dooreen haspelen. Er is natuurlijk niets op tegen, dat zekere begrippen, die het resultaat zijn eener constante kunstcultus, ten leste den grondslag gaan vormen voor het moderne kunstonderwijs. Vroeg of laat zal dit toch moeten gebeuren en wij zullen het ons dan ook tot een eer rekenen indien wij met werk en woord iets daartoe hebben kunnen bijdragen.